

PAIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 43 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 54 fr. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 45 francs. — La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42 DIRECTEUR : ALFRED REBOUX AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES Rue Neuve, 17, à Roubaix, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C^o, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires 34, à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 8 MAI 1889

UNE PHRASE MALHEUREUSE

M. Méline s'est souvent, dans ses discours de Versailles, qu'il avait été ministre de l'Agriculture. Il a comparé la liberté à une plante délicate et fragile qui exige une culture perfectionnée, tout comme celle qui est destinée à composer l'Ordre du Mérite agricole.

Cet homme des champs devenu, par accident, président de la Chambre des députés, a tenu également à faire montre de culture intellectuelle. Il a cité une page de l'Histoire du Consulat et de l'Empire, de M. Thiers.

Un bachelier qui n'aurait jamais été cultivateur et qui n'aurait jamais été élu député de la présidence de la Chambre n'aurait dit ces choses tout aussi bien.

Mais un bachelier tant soit peu au courant de son histoire contemporaine n'aurait jamais imaginé de grouper une série d'événements historiques dans une phrase du genre de celle que M. Méline a osé livrer à la critique.

Cette phrase, la voici, dans toute son étonnante naïveté. Nous ne voulons pas croire, en effet, que l'honorable président de la Chambre ait dénaturé sciemment les faits et nous préférons laisser le mérite de cet intéressant document à la douce candeur de cet aveugle par conviction.

« Quel est donc le partisan de l'ancien régime qui voudrait essayer aujourd'hui de remettre en question l'égalité des citoyens devant l'impôt, l'admission de tous aux emplois, l'uniformité de la justice, la liberté du travail et même des cultes ? »

« Ce même des cultes » arrivé à la fin de la période, indique suffisamment que l'orateur a été pris de faiblesse et de honte à la suite de cette série d'articulations qui n'ont rien de commun avec la vérité et qui répugnent au plus vulgaire bon sens.

Il a dû se rendre compte, en déchant tout haut sa phrase, qui pourrait demeurer légendaire, du pitoyable effet qu'elle produisait et il a cherché à en atténuer l'impression par un petit adjectif dubitatif accolé à la question de la liberté des cultes.

Le petit adjectif autorise à ne pas prendre au sérieux les déclarations de M. Méline en ce qui touche les cultes ; mais, comme toutes les énonciations précédentes ont été formulées sur un ton de conviction apparente qui faisait peine à voir, force nous est de souligner les fautes de l'élevé Méline et de lui enseigner à quel point, dans sa composition oratoire de dimanche, il s'est montré ignorant des choses de son temps.

L'égalité des citoyens devant l'impôt ? Et les scandaleuses répartitions qui provoquent des réclamations incessantes sur tous les points du territoire ! L'admission de tous aux emplois ? Et les frères des écoles chrétiennes auxquels on refuse l'accès de la carrière enseignante dans les écoles publiques ? L'uniformité dans la justice ? Et la juridiction exceptionnelle de la Haute-Cour !

La liberté du travail ? Et les grèves ininterrompues, les grèves au cours desquelles l'ouvrier résolu à travailler ne reçoit pas de l'Etat la protection nécessaire à assurer sa liberté ! Sur le terrain religieux, qui a généré si fort M. Méline, nous avons comme échan-

illon de la liberté des chapelles fermées, les moines dispersés, les processions interdites.

Comme il est malaisé pourtant de défendre une mauvaise cause ! Qu'en pense M. Méline ?

La chronique est dénuée d'intérêt, et nous n'avons pas même un compte-rendu quelconque de la séance de la commission de la Haute-Cour pour y suppléer. Par suite des précautions ordonnées par M. Merlin, afin qu'on ignore le nom des témoins entendus (on les introduit par des portes dérobées), il est impossible de savoir si réellement M. Granel, ancien ministre, et M. Clémenceau ont été entendus par la commission au sujet de ce qui s'est passé dans la fameuse nuit historique. Quoi qu'il en soit, le bruit est accablant, dans les cercles politiques, que M. Jules Ferry sera entendu demain ou après par la Commission sur les motifs de sa sortie contre le chef du Parti national, lorsqu'il l'a traité, dans une réunion publique, de général de café-concert, puis des préparatifs du duel qui devait avoir lieu entre lui, Jules Ferry, et le général, et des causes qui ont mis fin à ces pourparlers.

Toutes ces citations, toutes ces dépositions achèveraient de démontrer, s'il en était besoin, que la Commission ne poursuit en réalité qu'un but : gagner du temps, afin de faire durer l'instruction jusqu'aux élections générales. Pourtant, comme il semble impossible que ce jeu puisse durer encore au-delà du 8 juin, terme de la session ordinaire de 1889, on se demande si elle ne devra pas, bon gré mal gré, l'interrompre à cette date, sous peine de priver complètement le Sénat des vacances parlementaires qui lui ne saurait prendre en restant constitué en Haute-Cour de justice.

LES OBSEQUES DE M. H. ROCHEFORT FILS

Paris, 7 mai. — Aujourd'hui, à deux heures, ont eu lieu, au cimetière Montmartre, les obsèques de M. Rochefort fils.

Boulevard Rochefort. Depuis dix heures, ce matin, une foule énorme qui évoluait au moment du départ du cortège, à près de vingt mille personnes, stationne devant l'hôtel de M. Rochefort, 57, boulevard Rochefort.

A mesure que l'heure des obsèques approche, la foule des curieux grossit, formant une haie compacte de chaque côté du boulevard, allant jusqu'à la porte du cimetière, la franchissant même, à un certain moment, pour envahir les allées du cimetière.

Cette foule se montre aussi peu respectueuse que possible, bien que très calme ; elle ne donne prise à aucune intervention de la police. Le service d'ordre, organisé dans des conditions exceptionnelles de nombre, est placé sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les délégations et les couronnes. A une heure, les premières délégations se présentent ; et ce moment, les fondatrices des maisons de bonnet de Paris envoient de courtes lettres ; les candélabres fournissent aux gamins le moyen de voir admirablement la formation du cortège.

Il est impossible d'énumérer la quantité de couronnes qu'apporlent ces délégués ; chacun des comités révisionnistes de Paris a envoyé la sienne ; nous remarquons notamment celle de 55 ardoisements, toute en fleurs naturelles, mesurant un mètre de diamètre, celle de la rédaction et de l'administration de l'Intransigeant, de la Presse, de la Coeurde, de Petit Lyonnais ; du Comité républicain national, de la Ligue des Patriotes, de l'Avant-Garde, des indignes de l'Algérie portant l'inscription : Au fils de l'homme juste, du Comité

de la République. Les autres couronnes sont de formes diverses, mais toutes très élégantes. Les fleurs sont toutes fraîches et les couronnes sont très agréables à l'œil.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

Le deuil est conduit par M. Dufaux, gendre de M. Rochefort, ayant auprès de lui MM. Dubois, Longuet, Ayvaz, Degorre, qui, avec MM. Edmond Bazile, Giffand, Mény, tiennent les cordons du poêle ; Mme Dufaux, caracolée de douleur, suit le cortège dans une voiture de deuil, ayant auprès d'elle deux sœurs de M. Rochefort, et Mlle Louise Miché ; cette dernière a dû soutenir Mlle Dufaux, prise de défaillance, pour la faire monter en voiture.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le deuil est conduit par M. Dufaux, gendre de M. Rochefort, ayant auprès de lui MM. Dubois, Longuet, Ayvaz, Degorre, qui, avec MM. Edmond Bazile, Giffand, Mény, tiennent les cordons du poêle ; Mme Dufaux, caracolée de douleur, suit le cortège dans une voiture de deuil, ayant auprès d'elle deux sœurs de M. Rochefort, et Mlle Louise Miché ; cette dernière a dû soutenir Mlle Dufaux, prise de défaillance, pour la faire monter en voiture.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le deuil est conduit par M. Dufaux, gendre de M. Rochefort, ayant auprès de lui MM. Dubois, Longuet, Ayvaz, Degorre, qui, avec MM. Edmond Bazile, Giffand, Mény, tiennent les cordons du poêle ; Mme Dufaux, caracolée de douleur, suit le cortège dans une voiture de deuil, ayant auprès d'elle deux sœurs de M. Rochefort, et Mlle Louise Miché ; cette dernière a dû soutenir Mlle Dufaux, prise de défaillance, pour la faire monter en voiture.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le deuil est conduit par M. Dufaux, gendre de M. Rochefort, ayant auprès de lui MM. Dubois, Longuet, Ayvaz, Degorre, qui, avec MM. Edmond Bazile, Giffand, Mény, tiennent les cordons du poêle ; Mme Dufaux, caracolée de douleur, suit le cortège dans une voiture de deuil, ayant auprès d'elle deux sœurs de M. Rochefort, et Mlle Louise Miché ; cette dernière a dû soutenir Mlle Dufaux, prise de défaillance, pour la faire monter en voiture.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

Le cortège se forme à deux heures, sous la direction de M. Morice, inspecteur divisionnaire, qui, visiblement nerveux, excite ses agents à réprimer la moindre tentative d'infraction à la consigne.

La porte, très étroite, de la maison mortuaire, a été brisée de très bonne heure par des pompes funèbres, qui la tendent de draperies blanches frangées d'argent, ainsi que le vestibule de l'hôtel ; un coussin noir à la lettre R surmonte le tout.

Les obsèques de M. Rochefort fils. Paris, 7 mai. — L'ancien ministre de la Guerre, M. Rochefort, a été inhumé à midi et demi dans la chapelle de la Madeleine, à Paris. Le cortège était très nombreux et les obsèques ont été très solennelles.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Après la fête. On lit dans la Figure : « On a beaucoup exagéré l'importance des dégâts commis hier au Champ de Mars par la foule qui encombra les jardins. »

La police, retenue et dispersée sur toutes les parties de Paris, à cause de la fête, n'était pas aussi nombreuse, en effet, qu'on s'est pu le désoler, sur le territoire même de l'Exposition, et les plates bandes du Jardin central en ont un peu souffert. Mais on a estimé pas le chiffre des dégâts à plus de cinq ou six mille francs, et dès hier après-midi, les jardiniers s'occupaient de les faire disparaître.

D'ailleurs, si la foule des visiteurs a fait quelques dégâts aux arbres et aux fleurs de M. Alphonse, elle a été pour les restaurateurs et cafetiers du Champ-de-Mars l'occasion de recettes inespérées.

La ruzza était complète, si complète que le directeur de l'Exploitation, M. Berger, ne pouvant trouver dans aucun établissement de quoi fumer, a dû faire chercher des vitres à son domicile.

Quelques consommateurs, plus impatientes, ont payé deux francs pour avoir un bock, cinq francs pour avoir un pain. Quelques restaurateurs ont eu le tort de préférer de cette diète universelle pour élever à des taux abusifs le prix de certaines consommations.

Nous croyons leur rendre service en les prévenant que ces abus ont été signalés à M. Berger, qui est résolu à les réprimer d'urgence de la façon la plus rigoureuse.

Le roi de Hollande. Le Journal des Débats publie la dépêche suivante : « Berlin, 7 mai. — Quelques journaux ont annoncé que le roi de Hollande, très irrité de l'occupation de la région mosane du grand duché de Luxembourg par le duc de Nassau, avait modifié, par décret notifié à tous les gouvernements, la succession de cet Etat. »

Cette nouvelle est de nouvelle invention ; le roi de Hollande n'a envoyé aucune circulaire relative aux affaires de Luxembourg et, s'il a été irrité des mesures prises pendant sa maladie, personne n'est à même de le savoir.

Je dois vous signaler tout particulièrement l'adoption d'un projet de vote sur la protection des enfants et la suppression du travail de nuit pour les femmes.

L'assemblée provinciale de Bourgogne. Dites, 8 mai. — La première réunion de l'assemblée provinciale de Bourgogne a été tenue, ce matin, à neuf heures, sous la présidence de M. Mayol de Luppié.

L'assistance était fort nombreuse. La réunion s'est terminée à deux heures de l'après-midi. Président